

Conférence de François Dubet¹ au « Café Philo Sophia » à Colombiers, près de Béziers, le 30 avril 2010 (notes prises par Betty Perrin).

Qu'est ce qu'une école juste ?

Le modèle de justice adopté par l'école française est celui de l'égalité des *chances*. Selon ce modèle, l'école est juste si elle assure à chacun des chances de réussir selon ses talents, quelle que soit son origine sociale. François Dubet se propose donc d'analyser comment cela se passe dans les faits.

Le fonctionnement réel de l'école française :

➤ Ce qu'on observe, ce sont de **profondes inégalités** selon l'origine sociale. Tout au long des carrières scolaires toute une série d'inégalités se creusent au fil des paliers d'orientation. Au point de départ, elles sont faibles, puis elles s'accroissent progressivement pour devenir très importantes dans l'enseignement supérieur.

L'égalité des chances ne serait-elle pas une utopie ? Aucune société connue ne réalise l'égalité des chances.

➤ **Ce modèle est cruel** : quand l'école ne prétendait pas réaliser l'égalité des chances, elle ne s'en prenait pas au gosse qui échouait, maintenant, si ; on dit de lui : « ne fait pas d'efforts », il dit de lui : « Je n'ai pas ma place ». L'école de l'égalité des chances ne console jamais le vaincu. Dans les enquêtes internationales, ce sont les petits Français qui ont le moins confiance en eux. Il n'y a pas de consolation pour celui qui échoue car

➤ **Les inégalités scolaires se transforment en inégalités sociales** : c'est un modèle qui développe l'idée que l'école doit donner un job. Il y a un effet du diplôme sur les revenus du salarié, et c'est normal si l'on croit au **mérite**. Or, ce qui fait la valeur du diplôme, c'est sa rareté.

➤ **C'est donc une école de la compétition**. Elle fonctionne comme un **marché** : dans les classes supérieures et moyennes (les enseignants, par exemple) on va chercher la meilleure école pour son enfant, afin de lui assurer la qualité de l'enseignement et les bonnes places, plus tard, dans la société. C'est comme à Roland Garros : il y a 128 compétiteurs au départ et il en reste 1 à l'arrivée. C'est un système qui descend vers le bas jusqu'à la maternelle où il faut apprendre à lire le plus vite possible car l'enfance est du temps perdu. Et en même temps, la sélection fuit vers le haut au fur et à mesure que les diplômes se « démocratisent » : si un jour tout le monde va à Polytechnique, les classes dirigeantes iront à Harvard. Au début du 20^{ème} siècle, un Français sur deux n'avait pas le Certificat d'Etude.

C'est ce système de compétition qui génère des inégalités : les enquêtes internationales montrent que 20% de nos élèves sont parmi les meilleurs du monde tandis que 30% sont en échec et ces inégalités scolaires reproduisent les inégalités sociales. C'est un cercle vicieux qui n'a rien à voir avec le capitalisme : au Canada, ça ne se passe pas du tout comme ça ; en Allemagne, il y a beaucoup d'inégalités scolaires et peu d'inégalités sociales.

Le problème de l'école française, c'est sa croyance au mérite qui est une fiction. D'une société à l'autre, le mérite n'est pas défini de la même manière. Comment distinguer le mérite du déterminisme ?

Il n'est pas difficile de faire une école avec 20% de bons ; ce qui est difficile c'est de faire une école où il n'y ait pas 30% de mauvais. L'école française a le monopole de la définition du nul.

¹ François Dubet est professeur de sociologie à l'université de Bordeaux II et directeur d'étude à l'EHESS. Le thème de sa conférence reprend les thèses de son dernier ouvrage : *Les places et les chances*, Seuil 2010.

Des pistes pour sortir de ce modèle :

➤ **La priorité doit être le primaire et le collège.** Il faut défendre l'idée d'un **SMIC scolaire** qui doit remplacer l'excellence pour tous. La France attend trop de son école. François Dubet ne serait pas contre le soutien, non pas pour les plus faibles, mais pour les meilleurs : que la norme ne soit pas l'excellence qui génère l'échec pour le plus grand nombre, mais ce SMIC, et que ceux qui s'ennuient puissent aller plus loin.

➤ **Réduire les inégalités sociales :** c'est plus efficace que l'illusoire égalité des chances. On ne peut pas demander aux classes dirigeantes de laisser leurs places et de ne pas vouloir le meilleur pour leurs enfants. En revanche, on peut exiger qu'elles payent leurs impôts. Qu'on laisse donc les gosses de riches aller à l'ENS ! Quand on sort des lycées de banlieue quelques élèves « méritants » pour les faire accéder aux filières prestigieuses, on a joué sur de si petits nombres qu'on n'a rien modifié aux inégalités sociales. Réduisons donc plutôt l'écart entre polytechniciens et mécaniciens. Ce qu'il faut, c'est créer un monde où les inégalités soient supportables. Les gens ordinaires n'ont généralement pas envie que leur enfant entre à l'ENA : ce qu'ils veulent, c'est qu'il ait une vie bonne.

Une bonne société se doit de réduire les inégalités sociales. C'est ainsi qu'on fait diminuer la violence. Les pays nordiques dont on envie les performances scolaires redistribuent beaucoup. Ils ont moins de violence. *Idem* au Canada.